

Communiqué de presse

2019 ne sera pas une année facile pour l'économie suisse

St-Gall, le 8 janvier 2019. Martin Neff, chef économiste chez Raiffeisen Suisse, juge les perspectives de l'économie suisse de manière bien plus sceptique que l'année précédente. Et ce, notamment en raison d'un ralentissement de la conjoncture au niveau international. En outre, les incertitudes géopolitiques pèsent sur les prévisions de cette année. Le conflit commercial qui couve entre les USA et la Chine et les discussions récurrentes sur la stabilité de la zone euro troublent les perspectives économiques pour la Suisse, qui dépend des exportations. Le franc va plutôt à nouveau s'apprécier quelque peu dans cet environnement.

En 2019, l'économie suisse devrait enregistrer une croissance de 1,2%. Cela constitue certes un net recul par rapport à une solide année 2018. Mais 2018 a également été une année exceptionnellement bonne qui ne doit pas être considérée comme un cas normal, ainsi que l'a exposé Martin Neff, chef économiste chez Raiffeisen, à l'issue de la conférence de presse sur les prévisions qui a lieu tous les ans à Zurich. Plusieurs facteurs justifient les perspectives mitigées de l'économie suisse. La croissance mondiale a atteint des sommets, notamment aux USA et en Chine. Mais la croissance a également pris un rythme plus tranquille en Europe. Le conflit commercial entre ces deux grands pays est une épée de Damoclès qui pèse aussi, en partie, sur l'économie mondiale. Les incertitudes géopolitiques handicapent aussi lourdement l'économie, petite mais ouverte, de la Suisse. Le franc suisse est devenu un baromètre du moral dans le monde, ce qui s'est vu de manière particulièrement impressionnante en 2018.

La monnaie est de nouveau un sujet de discussion

Après le choc du franc du 15 janvier 2015, les exportations suisses n'ont pas eu le temps de se ressaisir. Le franc est de nouveau recherché plus intensément depuis mai 2018. Cela sera également le cas en 2019. Martin Neff voit le cours de l'euro à 1.09 franc sur un horizon à douze mois et celui du dollar US à 0.96 franc. Cela ne laissera pas intactes les exportations, dont la croissance réelle n'est estimée qu'à 0,6%. En 2019, la monnaie constituera encore le sujet numéro un pour les exportateurs de biens, mais aussi pour le secteur du tourisme. L'évolution des investissements sera également morose car les entreprises ne devraient augmenter leurs dépenses dans les investissements en biens d'équipement que très légèrement. A cet effet, les rationalisations seront à nouveau à l'ordre du jour, au détriment de l'extension des capacités.

Une consommation en berne, des effets de base et guère d'impulsions du secteur de la construction

Martin Neff justifie le fait que la consommation privée réelle n'augmentera que de 0,9% par les tendances à la saturation dues au vieillissement et à une immigration plus faible. A cela s'ajoute un effet de base, qui se répercute sur la croissance en 2019, à savoir l'absence d'une manifestation sportive internationale de grande ampleur. L'année dernière, la FIFA avait fait bénéficier la Suisse d'une croissance plus élevée d'environ 0,2 points de pourcentage grâce à la vente des billets pour la Coupe du monde de football. Cet effet disparaît à présent. Raiffeisen estime la croissance réelle des investissements dans le secteur de la construction pour 2019 à 0,5%. Les impulsions les plus importantes proviendront de la construction commerciale et du génie civil public. En revanche, les investissements vont stagner dans la construction de logements. Bien que le pipeline soit toujours bien rempli, les problèmes de capacité dans le secteur du bâtiment seront un obstacle à l'expansion des investissements dans la construction de logements. En outre, l'offre réagit comme prévu à la

saturation du segment de la propriété du logement et à la hausse des logements vacants sur le marché de la location.

Les taux d'intérêt sont toujours bas

Martin Neff ne s'attend pas à une normalisation des taux d'intérêt en Suisse en 2019. L'environnement des taux bas va subsister. Le chef économiste de Raiffeisen fait certes part de ses doutes concernant l'efficacité des taux d'intérêt négatifs, mais ne croit pas à un changement de paradigme de la Banque nationale suisse (BNS). La BNS continuera d'argumenter à propos de la différence d'intérêt et ne resserrera guère la vis des taux d'intérêt avant la Banque centrale européenne. Ceci, d'autant plus que le franc reste recherché et qu'il a tendance à s'apprécier à nouveau. En Europe en revanche, il n'y a guère de marge de manœuvre pour une hausse des taux d'intérêt en raison des dettes élevées des Etats, malgré la légère augmentation de la pression à la hausse des salaires. Et aux Etats-Unis, le cycle des taux d'intérêt est très avancé selon l'estimation de Martin Neff, ce qui présage un net aplatissement de la courbe de taux. A long terme, cela est apparemment déjà intégré par les marchés.

Les prix de l'immobilier sont élevés

En raison de la persistance des taux d'intérêt bas, le marché immobilier suisse continuera à être fortement valorisé. Martin Neff ne voit pas de risque de krach des prix des logements. Sur le marché du logement en propriété, l'atterrissage en douceur est déjà en cours depuis un certain temps. En effet, l'absence d'élément spéculatif constitue la principale raison pour laquelle le marché, malgré le niveau élevé des prix, ne risque pas de s'effondrer. Contrairement au début des années 90, la très forte demande actuelle provient de «vrais» utilisateurs – à savoir les propriétaires – et non de spéculateurs en quête de gains rapides. Ceci est également le cas pour les immeubles de rapport sur le marché du logement. Les risques ont certes augmenté en 2018, ce qui se traduit par un nombre de logements vacants plus élevé. Mais les acheteurs sont majoritairement des investisseurs professionnels qui acquièrent des immeubles de rendement. L'important écart de rendement inchangé des placements immobiliers par rapport aux placements à rémunération fixe pousse formellement les investisseurs institutionnels vers le marché immobilier. Mais pour des raisons de diversification, ils peuvent également supporter des logements vacants contrairement aux investisseurs privés. On note ainsi une surchauffe de l'immobilier de bureau dans les grandes villes, où l'on signale un excédent de capacité.

Pour toute Martin Neff, chef économiste chez Raiffeisen
information: 044 226 74 58, martin.neff@raiffeisen.ch
Service de presse Raiffeisen Suisse
021 612 50 71, presse@raiffeisen.ch

Raiffeisen: troisième groupe bancaire de Suisse

Le Groupe Raiffeisen est la première banque retail en Suisse. Le troisième acteur du marché bancaire suisse compte 1,9 million de sociétaires et 3,8 millions de clients. Le Groupe Raiffeisen est présent sur 896 sites dans toute la Suisse. Les 246 Banques Raiffeisen, qui sont des coopératives juridiquement autonomes, sont regroupées au sein de Raiffeisen Suisse société coopérative. Celle-ci dirige l'ensemble du Groupe Raiffeisen sur le plan stratégique. Grâce aux sociétés du Groupe, à ses coopérations et participations, Raiffeisen propose aux particuliers et aux entreprises une offre complète de services et de produits. Au 30.06.2018, le Groupe Raiffeisen gérait 211 milliards de francs d'actifs et près de 185 milliards de francs de prêts et crédits à la clientèle. Sa part de marché dans les opérations hypothécaires est de 17,6%. Le total du bilan s'élève à 229 milliards de francs.

Pour vous désabonner des communiqués de presse:

Veuillez svp écrire à presse@raiffeisen.ch si vous ne souhaitez plus recevoir nos communiqués de presse.